

Tabouisme

Un scandale sans précédent, et qui dépasse les limites de l'odieux, eut pour cadre Notre-Dame de Paris le jour de Pâques. A l'issue de la messe pontificale célébrée par Mgr Feltin, archevêque de la capitale, alors que le Père Riquet, éminent prédicateur, s'appretait à monter en chaire, il fut devancé par un ancien élève en théologie déguisé en dominicain. Disciple de Sartre, celui-ci harangua l'immense foule et fit l'apologie de l'athéisme. Remise en marche, les orgues ne tardèrent pas à étouffer sa voix. Le faux prédicateur décala alors, sa retraite étant couverte par des comparses du monde acabit et par miss Tabou.

Tel est, dans son laconisme extrême, l'affreux scandale qui eut lieu le jour de Pâques dans une des plus belles églises de la capitale du monde civilisé.

Joli, n'est-ce pas ?

Il faut dire que ces jeunes étaient des « tabous », des « zazous » si vous préférez ; mais est-ce là une excuse ? La compagnie de l'inévitable miss ne nous les rend pas plus sympathiques. Que ces crasseux disciples d'un philosophe amateur de néant festoient dans les bas-fonds de Saint-Germain-des-Prés, cela ne nous concerne pas. Cela concerne avant tout leur conscience — en admettant que la nourriture spirituelle dont ils se gavent leur laisse supposer qu'ils en ont encore une et qu'elle puisse servir à quelque chose.

Mais que ces énergumènes viennent troubler la splendeur et la dignité d'une messe pontificale en plein cœur de Paris, voilà qui, justement, révolte le monde. Ce scandale ne manqua pas de soulever, partout, de violentes désapprobations.

Le dictionnaire, à ma connaissance, ne donne pas du mot « tabou » une définition bien en rapport avec ces apôtres du diable, puisqu'il ne faut tout de même pas trembler de les appeler par leur nom. Quelle relation existerait entre « une institution religieuse de la Polynésie » et ces fous ?

« Tabouisme » est peut-être le synonyme le plus usité et le plus moderne de crétinerie ou d'aveuglement de toutes les facultés qu'on croyait propres à l'homme et que ces séquelles ne se soucient plus de défendre ou d'illustrer. Comment pourrait-on les qualifier autrement ? Leurs excentricités vestimentaires, les orgies auxquelles ils se livrent dans les jamaïques caves du quartier parisien, cela nous laissait indifférents. Qu'ils aient même élu une miss pour leur tenir compagnie — on dit bien que le bon goût est propre au Français ! — ne les diminuait pas trop encore à nos yeux.

Ils viennent, maintenant, de dépasser la limite.

Jusqu'à présent, ils paraissaient avars du poison dont ils se nourrissaient. En cherchant à le communiquer à la foule recueillie d'une messe pascalle, ils sont devenus inqualifiables. Leur geste — que certainement ils considèrent comme la suprême expression du tabouisme — ne laisse plus en nous une once de sympathie pour eux. Il ne parvient qu'à éveiller une immense pitié.

Naturellement, nous sommes des arriérés, nous vivons comme avant l'avènement du dieu existentialiste, nous ne comprenons pas. Que le Seigneur nous prenne en pitié et pardonne notre ignorance. Peut-être que nous ne sommes pas encore mûrs pour ce genre de nourriture : il en faut très peu pour nous, merci ! Et il est à souhaiter que nous n'en fassions jamais usage.

Car, mon Dieu, qu'il reste encore quelques hommes avec la tête solidement posée sur les épaules, qu'ils ne tournent pas tous au « mabouisme » le plus alarmant.

Que nos futures messes de Pâques se déroulent dans la beauté de notre allégresse, sans que des « tabous » viennent y jeter l'ombre de leurs horreurs.

Est-ce, après tout, vraiment trop leur demander ?

Jean Follonier

NOUVELLES DIVERSES

L'ambassade de Tchécoslovaquie à Londres a annoncé, mercredi, qu'elle avait demandé au Foreign-Office de transmettre aux deux Chambres du Parlement britannique un appel en faveur de la conclusion d'un accord entre les grandes puissances ; appel consistant dans une résolution de l'Assemblée nationale tchécoslovaque.

Le Tribunal de Sofia a condamné à mort, par contumace, Vladimir Michalajef et sept autres membres de la « bande » qui réussit à gagner la Turquie en avion, après avoir tué le pilote et le radiotélégraphiste.

En Allemagne occidentale, la Haute-Commission alliée a formulé son veto contre une loi du Schleswig-Holstein, qui interdisait aux médecins et dentistes non allemands, appartenant aux milieux des réfugiés, de s'établir dans ce Land.

La Conférence des suppléants pour le traité d'Etat autrichien s'est réunie, mercredi, à Londres, pour la 252^e fois, après deux mois d'interruption.

Le gouvernement tchécoslovaque a décidé de fermer ses consulats à Londres, Paris et Budapest, et d'en confier l'activité à ses représentations diplomatiques.

Le Secrétariat général de la Ligue arabe a préparé une note déclarant qu'il considère l'annexion de la Palestine orientale par la Jordanie comme très grave, du point de vue politique, car elle vise à mettre fin au problème palestinien, alors que ce dernier n'est pas terminé.

Le délégué gouvernemental australien à la conférence préliminaire des migrations, qui siège actuellement au BIT, a déclaré devant cette conférence que son pays envisageait d'admettre deux millions d'immigrants au cours des dix prochaines années.

L'Assemblée des délégués de l'Union fédérative a stégré à Berne sous la présidence de M. E. Lachenauer, président de l'Association des fonctionnaires et employés des administrations centrales fédérales.

Dans l'éclat de l'Année sainte

Les Cardinaux à Rome

(Kipa.) — Actuellement, un certain nombre de cardinaux étrangers sont à Rome pour y accomplir leurs visites jubilaires. Outre les cardinaux Sapieha, de Cracovie, et Guevara, de Lima, dont la présence a déjà été signalée, on note la présence à Rome des cardinaux Faulhaber, de Munich ; Dougherty, de Philadelphie ; Saliège, de Toulouse ; Nasalli-Rocca, de Bologne ; van Roey, de Malines. On annonce l'arrivée à Rome pour la fin de la semaine de Son Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, qui sera à la tête d'un pèlerinage avec l'un de ses auxiliaires, Son Exc. Mgr Bornet, de Saint-Etienne.

La Grande-Duchesse Charlotte de Luxembourg au Vatican

(Kipa.) — Hier matin, 26 avril, le Pape Pie XII a reçu en audience solennelle, la Grande-Duchesse Charlotte de Luxembourg, qui était accompagnée de son époux, le prince Félix, de ses enfants et de sa suite. La réception a eu lieu selon le protocole réservé aux Chefs d'Etat : accueil à la limite de l'Etat du Vatican par le gouverneur de la Cité du Vatican, honneurs militaires par les Corps armés pontificaux et la fanfare de la Garde Palatine dans la Cour Saint-Damase, introduction auprès du Souverain Pontife par Son Exc. M. van Weel, ministre du Luxembourg auprès du Saint-Siège.

A la fin de la matinée, Son Em. le cardinal Micara a rendu, au nom du Pape, la visite à la Grande-Duchesse de Luxembourg, dans sa résidence romaine.

Les amnisties

L'Assemblée nationale du Portugal, en réponse à l'appel lancé par le Pape Pie XII à l'occasion de l'Année sainte, vient d'approuver à l'unanimité une amnistie spéciale pour les délits et infractions de caractère politique. Le Grand Duché de Luxembourg a également promulgué le texte de trois nouvelles lois accordant une

large amnistie. Ces deux décisions portent à dix-sept le nombre des pays qui jusqu'ici ont accordé des remises de peines à l'occasion de l'Année sainte.

Son Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris, vient de rendre publique une Lettre adressée aux aumôniers des prisons de France réunis en Journées d'études à Royat, document dans lequel il réclame que, selon la promesse faite par le président de la République, une amnistie soit accordée en France aux condamnés politiques, avec toutes les discriminations nécessaires.

Andorre et l'Année sainte

A la demande du conseiller major de la paroisse de Saint-Julia en Andorre, M. Julia Reig i Ribó, le conseil général des Vallées a récemment adopté la motion suivante :

« Le peuple andorran ne peut pas se sentir étranger au mouvement qui ébranle le monde chrétien en cette Année sainte de 1950.

« Rome, aujourd'hui plus que jamais, est le centre spirituel de la terre vers lequel convergent toutes les nations en angoissante supplication de paix, de cette paix que seulement elle peut rendre possible et durable.

« Le Conseil général, en corps constitué ou au moyen d'une délégation, se rendra à Rome en pieux pèlerinage pour gagner les grâces spéciales concédées à tous les fidèles par notre Sainte Mère l'Eglise à l'occasion de l'Année sainte, et à la fois pour rendre à la Vénérable Sainteté de notre Père Pie XII, l'hommage de notre filiale soumission. Avec l'espoir d'obtenir la protection divine, seule garantie pour la continuité et la progressive ascension vers la plénitude que nous voulons donner à notre cher pays. »

Le très illustre Conseil général des Vallées a fait connaître cette décision aux deux co-princes, l'évêque d'Urgel et le président de la République française, en les priant de bien vouloir accepter la présidence de ce pèlerinage auquel se joindront sans doute de nombreux citoyens andorrans.

Nouvelles religieuses

Cinquantenaire d'un Père Blanc au Sahara

Le cas est rare, sans doute, qu'un Européen puisse fêter le cinquantenaire de son activité en plein désert du Sahara. Le 23 avril 1950, cependant, 50 ans se sont écoulés depuis que le R. Père David, des Pères Blancs, posa son pied sur la terre de Ghardala, oasis du Sahara située à 700 km. de distance de la ville d'Alger, pour y développer durant de longues années une activité étendue. La ville de Ghardala est la capitale du M'zab, région saharienne fort curieuse, habitée par un peuple non moins curieux, celui des Mozabites. Ils forment une secte de fanatiques de l'Islam, aux dogmes stricts, aux lois rigoureuses, très attachés au sol des sept oasis du M'zab, créées, jadis, par ses fidèles en un dur et incessant labeur au milieu du désert.

Il est évident que, pour les Pères Blancs, la tâche ne fut pas facile de prendre pied et de se maintenir parmi ces fervents de l'Islam, et des années durant ils se virent en face d'une hostilité ouverte. S'ils réussirent néanmoins, à force de patience et de persévérance, à modifier cet état de choses, c'est avant tout le mérite du R. Père David, qui sut avec une rare compréhension, un tact inné, s'adapter à la mentalité et aux habitudes du M'zab. Depuis des années déjà, les Pères Blancs sont non seulement tolérés avec bienveillance, mais leurs œuvres de bienfaisance (écoles, infirmeries) jouissent de la pleine approbation de la population indigène.

En véritable érudit, le Père David a étudié à fond la langue, les mœurs, l'histoire des Mozabites. Grâce à sa réserve parfaite, à son habile doigté, il sut prendre contact avec la population, s'intéressant à toutes les questions la touchant, à ses problèmes sociaux et économiques. Il en résulte que le Père David est, parmi les Européens, le meilleur connaisseur du M'zab. De nombreux voyages, au cours des années, l'ont mené dans d'autres régions du Sahara algérien, et les attaches qui l'y retiennent sont si nombreuses et si fortes qu'il exprime le désir d'achever sa vie au M'zab qui est devenu sa seconde patrie. Cet homme au regard bienveillant, à l'esprit vif, est tenu en haute estime non seulement par les habitants européens du M'zab, mais aussi — chose importante — par nombre de Mozabites haut placés.

Nos bons vœux et nos félicitations vont au R. Père David. Nous espérons qu'il lui sera permis longtemps encore d'exercer ses fonctions et d'user de ses facultés pour le bien d'autrui, dans ce M'zab tant aimé par lui.

K. Suter

Découvertes archéologiques en Terre sainte

Près de Jéricho, à Galgala — le lieu où Josué dressa un monument avec douze pierres retirées du Jourdain —, on vient de mettre au jour les restes d'une belle église byzantine.

À Béthanie, les Franciscains ont récemment mis au jour une partie de l'église byzantine, qui était édiflée à l'Est du tombeau de Lazare. Les fouilles continuent.

On fouille le « tell » où on localise la Jéricho hérodiennne et des restes de maisons apparaissent. (Fides.)

Une nouvelle université catholique au Japon

Le ministre de l'Instruction publique vient de reconnaître officiellement comme université l'école Seisenryō, que les religieuses Servantes du Sacré-Cœur dirigent à Yokosuka, à une vingtaine de kilomètres au sud de Yokohama. La nouvelle Université comporte deux sections : l'une japonaise, l'autre anglaise.

Fondée à Tokio, en 1934, en qualité d'école normale, l'école Seisenryō fut fermée au début des hostilités. Grâce aux efforts de Mère Ernestine Ramallo, elle put réouvrir en 1943 à Nagano, d'où elle fut transférée à Yokosuka en 1946.

L'œuvre des marianistes au Japon

Les marianistes, qui célèbrent cette année le soixantième anniversaire de leur arrivée au Japon, comptent actuellement plus de 5000 élèves, en majorité non catholiques, dans leurs différents établissements d'éducation. L'école de L'Etoile du matin, à Tôkyô, a 1250 élèves, L'Etoile brillante, à Osaka 765, L'Etoile de la mer, à Nagasaki 1110, L'Etoile resplendissante, à Sapporo 1041, et L'Etoile sereine à Fukuoka 300. Les marianistes dirigent, en outre, deux collèges spéciaux, à Yokohama et à Kobé, réservés aux étrangers, ainsi qu'une école apostolique pour la fondation des futurs marianistes japonais.

Tous ces établissements jouissent d'une extraordinaire réputation, justifiée par le niveau élevé des études qui y sont faites et la solidité de l'éducation qui y est donnée. Aussi, les meilleures familles japonaises, sans distinction de religion, n'ont-elles cessé de leur confier leurs enfants. Parmi l'élite des catholiques japonais d'aujourd'hui, beaucoup ont été convertis au cours de leurs études chez les marianistes (Fides).

Un institut de recherches scientifiques à Tokio

Un institut de recherches scientifiques vient d'être créé à l'Université catholique de Tôkyô. Il permettra à des savants qualifiés appartenant aux milieux universitaires et industriels de poursuivre leurs recherches dans les meilleures conditions grâce à la collaboration de l'université. Le nouvel institut est doté depuis le 25 mars dernier d'un des rares microscopes électroniques existant au Japon. Cet appareil sera utilisé spécialement par les professeurs Shibata et Yamamura et par le R. Père Mc-Coy S. J., pour leurs études sur la structure du cristal et les vibrations.

Missionnaires ouvriers en Mandchourie

Se conformant aux exigences du gouvernement local, qui insiste pour un accroissement de la production, les missionnaires de Moukden s'efforcent de se procurer par leur travail une maigre subsistance. Un certain nombre d'entre eux se sont groupés pour fabriquer des cordes en paille tressée. De leur côté, les religieuses chinoises ont monté une petite fabrique pour la confection des chaussures en caoutchouc, qu'elles écoulent sur le marché local. Dans un district, on a appris aux enfants de l'orphelinat catholique à faire des allumettes, ce qui permet de pourvoir en partie à la subsistance des 70 orphelins. (Fides.)

CALENDRIER

Vendredi 28 avril

Saint Paul de la Croix, confesseur

Paul Daney, qui sera en religion Paul de la Croix, naquit à Ovada, dans la province de Gènes, le 3 janvier 1694, d'une famille de condition moyenne et très chrétienne. Dès son enfance, il fut attiré par le Christ souffrant, il aimait à méditer la Passion du Sauveur et infligeait à son corps très frêle de dures pénitences. Comme il désirait ardemment le martyre, il s'engagea à titre de volontaire dans une expédition contre les Turcs, mais Dieu lui fit connaître miraculeusement que sa voie était ailleurs. Il aurait pour mission de renouveler le culte de la Passion et de prêcher la pénitence à un siècle qui adorait la nature. Il fonderait une congrégation de religieux adonnés au ministère apostolique et qui propageraient la dévotion à la Croix.

Dès 1720, Paul répondait à l'appel divin. L'évêque d'Alessandria approuva son projet et l'apôtre en commença la réalisation à Argentario, en Toscane, avec un de ses frères. Les deux compagnons menèrent d'abord la vie solitaire ; puis d'autres amis vinrent se joindre à eux. A plusieurs reprises, Paul se rendit à Rome pour obtenir l'approbation de son œuvre ; c'est là qu'il fut ordonné prêtre, avec son frère, en 1727. L'approbation sollicitée se fit attendre longtemps. On suscita, en effet, contre cette fondation nouvelle une forte opposition ; on blâmait, en particulier, l'excessive rigueur de la mortification. En 1741, Benoît XIV, conscient des besoins de l'Eglise, reconnut la congrégation.

Le premier couvent des Fassionistes s'éleva à Argentario où Paul et ses compagnons se fixèrent définitivement en 1728. En 1770, alors que plusieurs maisons étaient nées, le centre de la congrégation fut transféré à Rome, dans l'église des Saints-Jean et Paul. C'est là que le fondateur passa les dernières années de sa vie qui s'acheva le 18 octobre 1755.

Paul de la Croix fut un extraordinaire convertisseur d'âmes ; il prêchait la Passion avec tant de conviction et d'ardeur que les cœurs les plus endurcis se laissaient toucher. Il fut un grand contemplatif, favorisé de grâces merveilleuses qui allèrent se multipliant dans cette existence très riche en consolations et en épreuves.

Les lettres et les arts

La crise de l'industrie britannique du film

La première aide importante à l'industrie britannique du film, qui combat désespérément pour surmonter sa crise financière, a été accordée... par ses concurrents des Etats-Unis. La société productrice de films Motion Picture Corporation of America s'est déclarée disposée à reprendre les crédits que les sociétés britanniques possèdent à l'étranger, mais dont elles ne peuvent disposer en raison des prescriptions sur les changes.

En échange, la société américaine mettrait à la disposition de l'industrie britannique du film un montant équivalent en livres sterling, que la première possède dans des banques anglaises, mais dont, elle non plus, ne peut disposer librement en raison des prescriptions britanniques sur les devises.

Si l'affaire se conclut, l'industrie britannique du film disposera immédiatement des moyens financiers nécessaires, qu'elle désespérait presque jusqu'ici d'obtenir en temps voulu.

Santé publique

L'« OMS » et la rage

L'Organisation mondiale de la santé envisage l'organisation de divers programmes de lutte contre la rage. Une première démonstration, sous l'égide de l'OMS, débutera prochainement en Iran. Elle s'appliquera aux personnes mordues par des loups ; en 1949, 60 personnes ont été mordues par des loups dans ce pays et le taux de mortalité a dépassé le 30 %. La démonstration sera dirigée par le docteur Baltazard, directeur de l'Institut Pasteur à Téhéran. En ce qui concerne la lutte antirabique chez les chiens, le comité recommande l'organisation d'une démonstration dans des régions où cette maladie constitue encore un grave problème en même temps qu'un réel danger. D'autres recommandations du comité comportent des mesures restrictives contre les animaux dans les régions où il y a infection, notamment les vaccinations prophylactiques obligatoires et périodiques, des mesures de quarantaine, l'isolation et, dans certains cas, la destruction des animaux infectés.

Echos de partout

Chiffon de papier

Un ancien combattant américain a déchiré son exemplaire du document signé cinq ans plus tôt par les soldats américains et russes, lorsqu'ils se rencontrèrent sur l'Elbe, et par lequel ils s'engageaient à « travailler à l'instauration d'une paix mondiale perpétuelle ».

« Il ne vaut même plus le papier sur lequel il est écrit », a déclaré l'ancien soldat Edward Ruff. « Au lieu de vivre pour accomplir leur serment, les Russes font tout ce qu'ils peuvent pour provoquer une nouvelle guerre. »

Parlant à des journalistes, Ruff rappela cette matinée brumeuse de printemps, où sa patrouille de 14 hommes poussa de l'avant pour rencontrer les Russes. Lui-même et cinq autres soldats ramèrent à travers la rivière et furent accueillis par les Russes, sur l'autre rive, comme des amis retrouvés après une longue séparation. Dans la joie du moment, le serment de la paix fut écrit et signé par les officiers russes et américains. Et lui-même, Ruff, et cinq autres Américains furent décorés de l'Ordre de la gloire soviétique. Ces six Américains sont les seuls qui soient autorisés à porter cet ordre.

« Alors, je pensais que c'était un honneur, tandis que le général russe venait d'épingler la décoration sur nos tuniques. Mais, aujourd'hui, je n'y accorde plus beaucoup de valeur, en voyant l'impitoyable politique belliciste des Soviets. »

Mot de la fin

Jean-Jean, 5 ans.
— Dis, tante Marthe, pourquoi tu n'es pas mariée ?
— Parce que je n'ai pas trouvé de joli garçon, répond la tante en riant.
— Un silence. L'enfant réfléchit, puis :
— Eh bien, tante Marthe, attend quand je serai grand, on se mariera ensemble.